

L'opération Gaff. Un commando du *Special Air Service* en Seine-et-Oise

Juste après le jour J, le lieutenant-colonel William Fraser, du 1er régiment SAS, avait sauté en parachute au-dessus du Morvan dans le cadre de la mission Houndsworth. Dix-huit officiers et 136 soldats avaient suivi, dans le but de harceler l'ennemi remontant de la Côte-d'Azur vers la Normandie. Au cours de sa mission Fraser entre en contact avec M. Defors, propriétaire d'une demeure près de la Roche-Guyon. Ce dernier lui apprend que le château de cette ville est occupé par Rommel et son état-major. Le 14 juin 1944, Fraser prévient Londres : " *Source très sûre déclare quartier général de Rommel se trouve au château de La Roche-Guyon, 80 km ouest de Paris et 16 km de Mantes sur la rive droite de la Seine. Rommel là-bas depuis le 25 mai, état-major y est en permanence. Rommel arrive par rive gauche Seine, traverse par bateau à moteur. Marche et chasse dans forêt de Moissons. Envoyer cartes de la région et carabines spéciales. Préférerais ne pas vous voir envoyer une équipe pour ce travail, le considère comme mon gibier personnel.* " (Anthony Cave Brown, La guerre secrète).

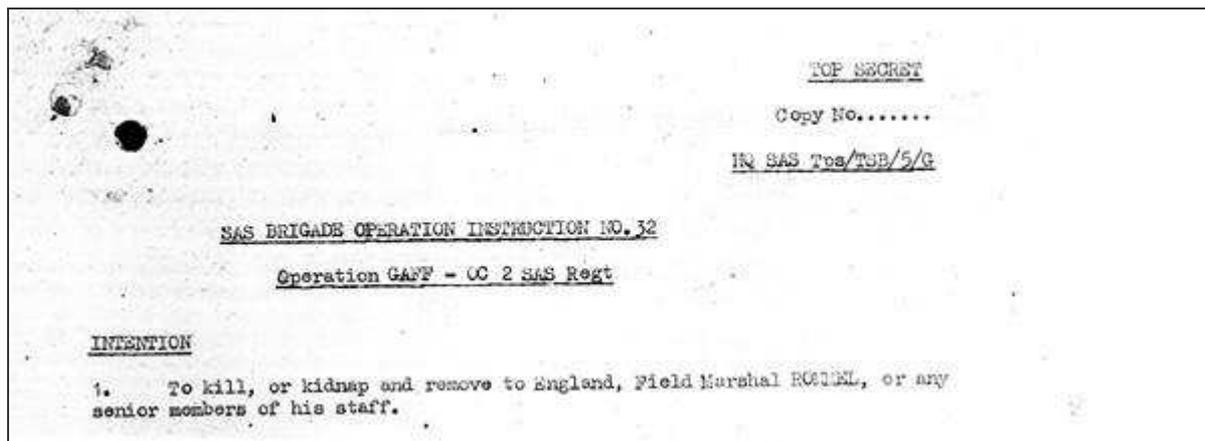


Le château de la Roche-Guyon en 1947



Maréchal Rommel

Face aux difficultés de la mission envisagée, de l'éloignement de Fraser et de l'extrême importance de l'opération Houndsworth, Londres décide d'envoyer une équipe spéciale : " *A Fraser : regrettons d'avoir à empêcher votre attaque personnelle contre Rommel. Apprécions vous voir le considérer comme votre gibier, mais votre tâche vous commande de rester en poste dans secteur actuel. Ce gibier sera attaqué par équipe spéciale* " (Anthony Cave Brown, op. cit.). Le plan Gaff voyait ainsi le jour sous le numéro 32. Les ordres étaient précis : " *tuer ou kidnapper (pour l'emmener en Angleterre) le maréchal Rommel, ou tout autre officier supérieur de son état-major* " (Public Record Office, Londres, WO 218/191).



C'est donc à une équipe spécialement entraînée, un officier et six hommes, que revint la mission. Le chef du commando, le capitaine Raymond Lee (de son vrai nom Raymond Couraud) était un expert en la matière et avait déjà effectué plusieurs opérations en Europe. Il avait notamment été le seul Français à participer au raid sur Saint-Nazaire le 28 mars 1942.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet 1944, le commando est parachuté dans la région de Dourdan. Lors du parachutage, les hommes ont été dispersés. Quatre d'entre eux se trouvent au matin du 26 juillet au lieu-dit " la vallée des Pierres aiguës " sur le territoire de la commune de Boissy-le-Sec. Il s'agit du sous-lieutenant Robert Raillard (Français), du sergent Pierre Durban (Français), du sergent Fedossef (Russe) et du sergent Mark (Allemand). Deux hommes manquent à l'appel, le capitaine Raymond Lee et le sergent Tom Moore.

Le sous-lieutenant Raillard envoie Pierre Durban en reconnaissance au village le plus proche, Plateau. Il arrive devant la première maison du village où demeure Mme Suzanne Sauger qui cache chez elle depuis le début de l'Occupation un républicain espagnol, José Antich. Lorsqu'elle voit le sergent Durban en uniforme, elle pense avoir affaire à un soldat allemand. Durban lui dit qu'il cherche une rivière. Elle s'aperçoit alors que le soldat qu'elle avait pris pour un Allemand parle très bien le français avec un accent du midi. Curieuse et un peu inquiète, elle lui demande pourquoi il cherche une rivière et lui fait remarquer qu'il parle très bien le français. Durban, plus confiant, lui raconte son aventure, le parachutage, ses camarades qui l'attendent quelque part et ajoute qu'il est natif de Toulon. José Antich, qui a combattu dans les brigades internationales, finit par s'apercevoir qu'il ne s'agit pas d'un soldat allemand comme il l'avait cru lui aussi. Il sort de la maison et engage la conversation avec Durban. Il lui explique que la rivière qu'il recherche existe bien mais à plusieurs kilomètres au Nord, c'est-à-dire à Villeconin. Durban lui demande alors de l'aide pour rechercher ses deux camarades manquants. José Antich lui fait comprendre qu'il est en situation irrégulière mais qu'il va faire le nécessaire. Il part alors prévenir René Maubailly qui travaille dans une ferme de Plateau. Ce dernier demande de l'aide à deux de ses camarades, Lucien Richer et Serge Marchais qui acceptent immédiatement. José Antich, René Maubailly, Lucien Richer et Serge Marchais accompagnés du sergent Durban rejoignent l'endroit où se sont cachés les trois autres parachutistes.



René Maubailly



Serge Marchais

Après présentation, le lieutenant Raillard leur explique que des armes et des munitions sont déposées à quelques kilomètres au village de Boissy-le-Sec et leur donne les noms des personnes chez qui ces armes sont cachées : Monsieur Palleau et son genre Lecren. René Maubailly et ses camarades prennent alors la direction de Boissy-le-Sec et récupèrent l'équipement du commando.

Le 27 juillet, le capitaine Lee et le sergent Tom Moore se trouvent à quelques kilomètres au sud d'Etampes, à la Forêt-sainte-Croix. Ils entrent en contact avec un jeune garçon demeurant à la Forêt-sainte-Croix qui les guide jusqu'aux environs de Boissy-le-Sec. Le capitaine Lee l'envoie ensuite au village de la Forêt-le-Roi afin d'obtenir quelques renseignements. C'est là qu'il rencontre Raymond Girard et lui explique qu'il vient voir un avion qui aurait été abattu dans la région. Girard n'est pas convaincu et questionne le jeune garçon. Raymond Girard comprend qu'il y a dans le récit du garçon un lien avec les deux parachutistes recherchés. Le jeune se décide à lui dire la vérité mais refuse de lui dévoiler où sont cachés les deux hommes. Raymond Girard prend alors contact avec André Dantonnet qui lui demande de le conduire auprès des parachutistes. Quelques instants plus tard, Girard et Dantonnet font la connaissance du capitaine Lee et du sergent Tom Moore. André Dantonnet part immédiatement annoncer la nouvelle à René Maubailly qui établit la jonction entre les hommes du commando. Le capitaine Lee envoie alors un message par pigeon voyageur à destination de Londres pour signaler que "*l'équipe a bien atterri, mais à 15 miles au Sud Est de l'endroit qui avait été prévu et qu'ils ont perdu leur équipement radio*" (archives nationales, 3AG2 463).

Le soir du 30 juillet, le commando est prêt pour le départ. Hormis les parachutistes, plusieurs hommes les guident vers la première étape : René Maubailly, André Dantonnet, Louis Paulic, Serge Marchais, Lucien Richer et le jeune garçon de la Forêt-sainte-Croix. Chacun des douze hommes se charge d'une partie des armes et munitions.

La première étape conduit le groupe à Saint-Rémy-les-Chevreuses où les hommes se reposent dans les ruines d'un vieux château avant d'être hébergé dans la propriété des époux Vernes. A ce moment, André Dantonnet et Louis Paulic, mariés et pères de famille, ainsi que le jeune garçon décident de retourner chez eux après avoir reçu les remerciements et une récompense du lieutenant Raillard.

Au début du mois d'août, le commando établit le contact avec le groupe de résistants de Neauphle le Château, commandé par Auguste Vernin. Ce dernier installe le commando au camp de Frileuse à Beynes. Cette ancienne ferme servait de champs de manœuvre aux officiers de l'école de Saint-Cyr. Après la défaite, l'armée française ayant été dissoute, l'Organisation nationale météorologique (ONM) avait entreposé ses véhicules dans les bâtiments de Frileuse sous la garde des époux Hourson. A leur arrivée à Beynes, le capitaine Lee apprend que Rommel a été blessé par des chasseurs alliés le 18 juillet ; la mission est annulée.

Le 7 août, à Beynes, le capitaine Lee et le lieutenant Raillard décident que leur prochaine mission sera l'attaque de la *Kommandantur* de Mantes. En effet, durant la convalescence de Rommel à l'hôpital du Vésinet, son chef d'état-major réside dans cette *Kommandantur*. Le commando part dans la nuit du 7 au 8 août. Le matin du 9 août, le commando arrive dans un petit village près de Mantes. Marchais et Richet sont envoyés en mission de reconnaissance et reviennent avec des informations intéressantes. La décision est prise : l'attaque aura lieu cette nuit-là. Le commando traverse la ville de Mantes sans difficultés. René Maubailly nous a raconté l'attaque de la *Kommandantur* : " *Nous sommes à peu près à 300 mètres du but. Deux hommes resteront avec le lieutenant Raillard pour couvrir les attaquants : le sergent Tom Moore avec le fusil mitrailleur et le sergent Feelosef. Les six autres hommes du groupe attaqueront la Kommandantur. C'est Max, l'Allemand du commando, qui devait approcher la sentinelle et l'attaquer. Il aborde la conversation avec la sentinelle qui le prend pour un soldat allemand. Max devait poignarder la sentinelle mais il rate son coup et une bagarre éclate. La sentinelle hurle et toutes les lumières s'allument. Le capitaine Lee intervient ; il traverse la rue et abat à bout portant la sentinelle. Max et Lee reviennent vers nous. A ce moment, le Bren rentre en action en direction de la porte de la kommandantur où se trouvent plusieurs soldats allemands qui viennent de sortir. C'est à ce moment que le capitaine Lee donne l'ordre de repli sur Frileuse. Le groupe est recherché activement dans les alentours de Mantes. A 7 heures du matin, nous arrivons Serge Marchais et moi-même à Frileuse ; six longues heures de marche pour rentrer de Mantes. Le soir du même jour, le capitaine Lee arrive, totalement méconnaissable tellement il est fatigué. Un peu plus tard au cours de la nuit, Durban, Max et Richet arrivent à leur tour ; puis le lendemain le lieutenant Raillard, Tom Moore et Feelosef. Tout le monde s'en était sorti vivant. M. Hourson, le gardien de Frileuse sort quelques bonnes bouteilles puis tout le monde s'en va dormir dans des énormes réservoirs qui servaient de réserve d'eau potable au moment de l'activité du camp avant l'occupation. "* (Entretien avec René Maubailly, 1998)

Selon le témoignage de Robert Raillard, le capitaine Lee s'est emparé de documents dans les locaux de la *Kommandantur* et les a remis aux Américains quelques jours plus tard.

Le 13 août 1944, le capitaine Lee décide de rejoindre la III^e armée Patton. Il est aidé en cela par l'adjudant Renault et les gendarmes de la brigade de Pontchartrain qui lui procurent un uniforme. C'est le gendarme René Guede qui conduit le capitaine Lee, sur sa moto, auprès du commandant d'arrondissement de Rambouillet qui le dirigera sur Ablis et Chartres où il franchira les lignes américaines. Quelques jours plus tard, les autres membres du commando reçoivent le message suivant : " *Raymond à Robert, prière de rejoindre les amis* ". C'était un message du capitaine Lee au lieutenant Raillard lui demandant de rejoindre les lignes américaines.



Photo prise dans la propriété de la famille Vernin à Villiers-Saint-Frédéric.
De gauche à droite : Auguste Vernin, X, capitaine Lee, René Guédé, Madeleine Vernin,
Simone Vernin.

Le 17 août 1944, le lieutenant Raillard demande un volontaire pour une mission en liaison avec le groupement de résistance de Neauphle-le-Château. René Maubailly part de Frileuse vers 13 heures et emprunte le chemin de traverse qui va à Saint Germain de la Grange et passe par Villiers-saint-Frédéric. Vers 14 heures, au moment où il approche de la gare, un groupe de chars de la III^e armée Patton, venant de la route de Dreux, se met en batterie et tire sur le bâtiment qui s'enflamme. René Maubailly est grièvement blessé. Par l'intermédiaire de deux personnes de Saint Germain de la Grange, il réussit à prévenir les autres membres du commando. Vers 18 heures, Lucien Richet arrive, accompagné d'Auguste Vernin. Après une visite chez le docteur Moullard, membre du mouvement Vengeance, Lucien Richet ramène René Maubailly à Frileuse.

Dans la nuit du 19 au 20 août, l'instituteur de Beynes, Henri Durel, résistant affilié au mouvement Ceux de la Résistance et l'abbé Lucien Legrand, curé de Beynes, aident le lieutenant Raillard à évacuer René Maubailly dont la situation s'est aggravée. Accompagnés des autres membres du commando, ils réussissent à rejoindre les avant-postes américains à Marcq. Le blessé est orienté vers un hôpital de campagne de la III^e armée à Digny près de Chateaufort-en-Thymerais (Eure-et-Loir). Le 22 août, il est transféré à l'hôpital de Dreux d'où il ne sortira que le 15 octobre 1944. Entre temps, ses amis Lucien Richer et Serge Marchais ont été brevetés parachutistes et ont intégrés officiellement le 2^e Régiment de Chasseurs Parachutistes. Ils participeront tous les deux aux opérations aéroportées en Hollande.

Après avoir quitté le commando, le capitaine Lee est désigné pour servir de second au commandant Roy Farran avec lequel il érige une base SAS sur le plateau de Langres dans le Morvan. De retour en Angleterre en septembre 1944, il quitte l'Armée britannique en décembre de la même année. A partir de ce moment commence pour lui une nouvelle vie de trafiquant et de mercenaire. Il décède le 22 décembre 1977. Le profil d'aventurier du personnage n'a pas manqué de susciter des doutes au sujet de son décès : certains ont affirmé l'avoir vu en Afghanistan en 1980.

Le sous-lieutenant Raillard, quant à lui, rejoint son unité d'origine, le 3ème régiment de chasseurs parachutistes, avec lequel il participera à l'opération " Amherst " en Hollande. Il restera sous les drapeaux jusqu'en 1946, avant de retourner en Algérie, son pays natal. Entre 1955 et 1966, il participe aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie puis rejoint la France en 1962.

Quant aux autres membres du commando, nous ignorons ce qu'ils sont devenus après leur retour en Angleterre.

Sources et bibliographie :

Archives nationales, 72 AJ 193 ("Rapport du chef d'escadron Martin Morice sur les services rendus par le personnel de la 24ème légion de gendarmerie à la cause de la libération depuis le 25 juin 1941", établi à Versailles le 12 février 1945) et 3 AG2 463 (Archives du BCRA).

Archives du Public Record Office de Londres, WO 218/191 (ordre d'opération et compte-rendu de la mission) et dossier individuel de Raymond Couraud.

Archives départementales des Yvelines, 1 W 418 (" L'occupation et la libération de Beynes ", rapport de M. Lavenant, maire de Beynes, 15 décembre 1944).

Service historique de l'armée de terre, 13 P 137 (Historique du mouvement "Vengeance") ; fonds privé Roger Flamand.

Service historique de la gendarmerie nationale, rapports divers.

Archives privées René Maubailly.

Témoignages oraux et écrits de René Maubailly (1998-2001).

Témoignage écrit de Lucien Richet (1999).

Correspondance avec Robert Raillard (2000).

Fabrice Bourrée, *La Résistance dans l'Ouest de la Seine-et-Oise*, mémoire de maîtrise d'Histoire sous la direction de Jean-Yves Mollier, université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines, juin 1998.

Anthony Cave Brown, *La guerre secrète*, Paris, Pygmalion, 2000.

Roger Flamand, *L'inconnu du French Squadron*, édité à compte d'auteur, 1983.